



Je suis venu.e pour rien.

*Tentative d'écriture d'un spectacle pour
quatre acteurs qui parlerait d'ennui mais
qui ne serait pas chiant.*

Maïanne Barthès
Compagnie Spell Mistake(s)

Création 2021







Je me suis beaucoup ennuyée petite. J'ai le souvenir de longues heures de contemplation silencieuse dans ma chambre. Et puis aussi d'autres heures encore en compagnie des adultes, exclue d'hermétiques conversations, perdue dans quelque chose d'autre que des pensées, soupirant d'ennui dans la fumée des cigarettes. Mon enfance a été remplie de moments de désœuvrement de ce genre. L'ennui, ce sentiment pénible de vide qui entraîne une forme de détresse émotionnelle, est pourtant le terrain sur lequel l'imaginaire se déploie. Parce qu'on s'emploie à le fuir, et qu'on fait appel, à cette fin, à toutes nos ressources, l'ennui est indispensable à la créativité et à la réflexion.

Un jour, il n'y a pas si longtemps, je me suis aperçu que je ne m'ennuyais plus. J'ai compris que cette forme particulière de langueur, de contemplation, avait presque disparu de ma vie. Ou bien, elle avait simplement changé de nom. Méditation ou yoga, «scrolling» sur les réseaux sociaux. Mon ennui, comme sentiment pénible a été anesthésié par une société qui m'encourage à optimiser le vide tant il y est mal vu de ne rien faire, d'être apathique, mélancolique, ou de bêtement s'ennuyer.

Je me suis interrogée sur le sens d'une vie dans laquelle on ne s'emmerde jamais. Aspiration qui pourrait passer pour universelle mais qui m'est soudain apparue, au contraire, absolument effrayante.

On sait depuis que l'on vend officiellement le «temps de cerveau disponible» combien notre monde néolibéral a d'intérêts à investir le champ de nos intimités. L'industrie du bonheur prétend pouvoir façonner les individu.e.s en créatures capables de faire obstruction aux sentiments négatifs, élargissant le champ de la consommation à notre intériorité. Et s'il est possible et accessible à tous de devenir heureux.se et épanoui.e, quel intérêt y a-t-il à se complaire dans un sentiment tel que l'ennui ? L'ennui ne nous rend pas productif.ve au

sens où l'entend notre société libérale. Les gens qui s'ennuient font partie des parias de la start-up nation.

Deux récits plus que d'autres habitent mon imaginaire tandis que je commence la création de ce spectacle. Il y a d'abord *Le champignon de la fin du monde, sur la possibilité de vivre sur les ruines du capitalisme*, de l'anthropologue Anna Tsing. Elle s'est intéressé à un champignon d'origine japonaise, le Matsutake, qui a la particularité de pousser dans des zones dévastées par l'homme. Il est surtout présent dans des forêts de l'Oregon et ce sont des personnes plus ou moins marginales (vétérans du Viet-Nam, exilés politiques du régime communiste Nord Coréen...) qui partent à sa recherche et le revendent à prix d'or. Une manière de montrer des formes de résilience du capitalisme mais surtout d'interroger la notion de «marge». Le livre est construit en «rhizomes». Comme *Constellations, trajectoires révolutionnaires du jeune 21ème siècle*, un récit collectif, une collection d'histoires : des histoires de rétif.ves, d'inadapté.e.s, de marginales.aux, des histoires de lutte, regroupées et se faisant écho à la manière d'un rhizome, ici aussi, donc.

J'ai envie de construire mon spectacle sur ce même principe et d'explorer à ma manière cette précieuse notion de «marge». Ces deux ouvrages serviront de support à mon histoire : faire de mes quatre actrices une communauté qui expérimente loin du monde, sous un abribus, un autre rapport au temps, une communauté marginale d'individu.e.s qui revendique le droit à l'ennui, qui le revendique et qui l'expérimente sous des formes plus ou moins absurdes. Ils enquêtent ou alors sans doute cherchent-ils simplement des champignons.

Croiser l'enquête et les tentatives, les expériences. Jeter les actrices dans le vide. Se demander combien de temps ils sont capables de rester sans rien faire.

Il faudra s'ennuyer assez pour découvrir ce qu'on est capables d'inventer pour fuir ce sentiment. On jouera aux fléchettes, à la bataille navale. On inventera des charades. Des rébus, des trucs chiants comme ça.

On va s'offrir le luxe d'une mise en abîme. Et c'est tout l'intérêt du paradoxe qui consiste à créer un spectacle sur l'ennui en espérant n'ennuyer personne.

«Que faire quand votre monde commence à s'effondrer ? Moi, je pars me promener et si j'ai vraiment de la chance, je trouve des champignons. Les champignons m'émeuvent profondément.»

**Anna Lowenhaupt Tsing,
Le champignon de la fin du
monde, sur la possibilité
de vivre sur les ruines du
capitalisme**



Note de mise en scène

Au fil des sessions de répétitions, nous avons élaboré la ligne de fuite du spectacle. L'ennui est devenu le prétexte dramaturgique à une construction de scènes en creux, d'un sillon sur lequel dérouler l'imaginaire des comédien.ne.s et notre pensée critique sur le monde, sur le regard que nos sociétés capitalistes posent sur les gens qui ne font rien.

Nous avons articulé l'écriture autour de deux fils narratifs que nous avons croisés, interrogeant ainsi nos façons d'appréhender le temps et le présent.

Notre première histoire a lieu dans un abribus. Les quatre personnes qui s'y retrouvent le font peut-être par habitude. Ils et elles se connaissent bien. Ils et elles se voient là, pour ne rien faire de spécial. Ils et elles ne le consciencient pas, ni ne l'analysent. C'est simple. C'est parler de la pluie et du beau temps ailleurs, ou «tenir les murs» dans un autre ailleurs encore. Ce que nous avons cherché, c'est comment quatre adultes pouvaient, à partir de presque rien, retrouver l'enfance, et plus exactement la qualité de rapport au présent propre à l'enfance, inventer des jeux absurdes, des débordements grotesques, et puis revenir à rien, mais chargé.e.s de ce qu'ils et elles venaient de traverser.

Les quatre comédien.ne.s ont éprouvé dans cet abribus plusieurs heures d'improvisation. En roue plutôt libre. J'ai choisi et reconstruit des séquences, comme coupées en tranches, sans vrai début ni fin, en indiquant au spectateur différentes saisons, différents moments d'une journée.

Le deuxième fil narratif du spectacle se passe dans ce qui reste d'un bureau, ou bien d'un entrepôt. On apprend que c'est le dernier jour. Ceux et celles qui sont là se sont battu.e.s pour conserver leur emploi, et ils ont perdu. Il faut occuper ces dernières heures avant de changer de vie. Ce moment





suspendu où tout n'est pas encore fini. Ils ont conscience du temps qui pèse et qui passe, du temps de vide qui les attend, du présent inconfortable, du vide qu'il faut remplir à tout prix pour ne pas se retrouver face à soi-même.

Ces deux lignes de récit dialoguent et se répondent. Elles donnent à voir deux manières d'appréhender le temps qui passe, le vide et les silences. C'est en se répondant qu'elles nous parlent le mieux de ce qu'est l'ennui : «être plein de quelque chose qui ne nous remplit pas».

La mise en scène propose ces aller-retours, mais les actrices qui jouent «ceux et celles de l'abribus» et «ceux et celles de l'entreprise» sont les mêmes, la scénographie fait également cohabiter les deux espaces. Les actrices, la lumière et le son nous baladent d'un endroit à l'autre.

Entre ces séquences, il y a aussi des sorties de route. Des écarts. Elles ont cette valeur de respiration, de souffle, de lien aussi parfois. de prologue ou d'épilogue. Les traces des chemins que nous avons emprunté dans notre «étude de l'ennui». La bibliographie de ce spectacle, d'Anna Tsing au Collectif Mauvaise Troupe, s'est déposée dans les corps et les imaginaires. Nous n'en avons pas fait de traduction didactique au plateau. Nos histoires ne s'y prêtaient pas.

Seule reste «dans le texte» la poésie brute de Morizot. Mais à elle-seule, elle résume bien ce que nous avons voulu dire nous-même dans ce spectacle «en un seul hurlement» :

**« Je suis là, venez, ne venez pas, trouvez-moi, fuyez, répondez-moi je suis votre frère, l'amante, un étranger, je suis la mort, j'ai peur, je suis perdu, où êtes vous ? Dans quelle direction dois-je courir, vers quelle crête, sur quel sommet ? C'est la nuit. Percez le brouillard d'une étoile sonore, que je la suive ! Et lequel d'entre-vous est à portée de voix ? Ami ? (sotto voce). Ennemi ? Faisons meute ! Nous sommes meute ! Etes-vous là ? Je suis l'incomplet, le vôtre, l'inconsolé. (Allegro). Il y a fête à faire, nous sommes sur le départ, la cérémonie est avancée, et je suis fragment. Il y a quelqu'un ? J'ai hâte. Joie ! Ô joie ! (Quelqu'un a répondu.)
Un seul hurlement.»**

Baptiste Morizot, in «Manière d'être vivant».

Maïanne Barthès

Metteuse en scène

Maïanne Barthès a fait des études de Lettres Supérieures et de Philosophie. Elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne en 2006.

En 2008, elle crée la Compagnie United Mégaphone. Elle y met notamment en scène *Je hais les voyages* et *les explorateurs d'après Copi et Will Self et Rouge*, commande d'écriture à Emmanuel Darley sur la désobéissance civile (Théâtre Studio d'Alfortville, Comédie de Saint-Etienne, NTH8, Théâtre Joliette-Minoterie, Centre Culturel de Veaux-en-Velin et Centre Culturel de la Ricamarie).

Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Valence de 2014 à 2019 où elle crée deux spectacles tous publics

Maïanne Barthès joue par ailleurs sous la direction d'Anne Courel, Richard Brunel, Maxime Mansion, Vladimir Steyaert...

Elle donne également de nombreux ateliers à l'université, en écoles primaires, collèges et Lycées et en centre hospitalier depuis 2010. Elle a dernièrement animé un stage à destination des jeunes comédiens du GEIQ Théâtre Compagnonnage de Lyon.

Maïanne Barthès crée en 2015 la Compagnie Spell Mistake(s) avec le désir de défendre un théâtre politique et d'urgence, et axe son projet sur la collaboration avec des auteurs-trices vivants ou encore dans l'écriture au plateau.

Elle entame un compagnonnage avec Lucie Vérot, autrice. *Prouve-le*, premier fruit de ce partenariat, questionne la théorie du complot à travers l'histoire de deux collégiens, qui alimentent leur paranoïa vis à vis de leur prof de biologie à l'aide de vidéos youtube (spectacle lauréat du prix célest'1 2020), tandis qu'*Antigone Faille Zero Day*, explore les formes de résistance et de désobéissance civile liées à internet. Ces deux spectacles présentés en diptyque peuvent raconter les deux facettes d'un outil puissant : internet.

En 2019, Maïanne Barthès répond à l'invitation de Mbaye Ngom, comédien sénégalais, et le met en scène dans *Un étranger*, de Moises Mato-Lopez, monologue puissant et sans concessions sur l'exil. Spectacle tout-terrain, prêt à jouer partout (centre sociaux, médiathèques, bars), il a été créé au Théâtre du Point du Jour, dans le cadre de leur saison «Nomades».

La Compagnie aborde ainsi les formes que prennent les résistances aujourd'hui, la place laissée à l'esprit critique, ou aux conditions d'une pensée autonome. Au fil des collaborations avec les auteurs-trices, le besoin d'écrire ses propres spectacles s'est fait plus fort pour Maïanne Barthès ; né de l'envie de mettre en pratique une écriture collective qui fait appel plus directement à l'imaginaire des comédien.ne.s, elle invente dans le cadre de ses ateliers, un protocole mêlant récits et flash-backs et impliquant les participant.e.s



© Garance Li

(acteurs, créateurs, techniciens) dans le processus.

Pour sa prochaine création, la compagnie s'engage dans une forme écrite au plateau qui propose de disséquer et d'explorer les possibles offerts par un sentiment pourtant réputé pénible : l'ennui. Le spectacle réunira quatre actrices qui, dans la droite ligne de Henri Michaux, vont faire de l'ennui le territoire sur lequel déployer leur imaginaire.

Un nouveau compagnonnage s'engage avec Estelle Olivier, danseuse et dramaturge. Fanny Chiressi, Mohid Abid et Slimane Majdi, comédiens et Alice Garnier-Jacob, scénographe, sont également des collaborateurs réguliers de la Compagnie.

A partir de la saison 2020, Maïanne Barthès et sa compagnie sont artistes associés au Théâtre de Roanne.



Cécilia Steiner

Cécilia Steiner est née à Zurich. Elle obtient un Bachelor d'art dramatique à la Haute Ecole des Arts de Berne en Suisse. Durant son cursus, elle crée avec d'autres étudiants et intervenants, *Seven Days of Ugliness*, joué au Théâtre de Bâle (Suisse), au Festival *Theaterspektakel* à Zurich en Suisse et au *SKENA-UP Festival* à Pristine au Kosovo (prix pour la meilleure performance). Elle participe aussi à un projet du Théâtre Neumarkt à Zurich sur *Andy Warhol (ANDY) A Paris*, elle intègre l'Ecole du Jeu. En 2011, elle rencontre le metteur en scène Markus Kubesch, avec lequel elle créera *FREAKS* au Théâtre X-Werk à Vienne en Autriche en 2017. En septembre 2016 elle est recrutée par le GEIQ théâtre compagnonnage, dispositif d'insertion pour jeunes comédiens, en alternance sur un parcours de 2 ans. Elle y rencontre notamment Maïanne Barthès et joue dans *Antigone Faille Zero day* (Lucie Vérot / Maïanne Barthès), *Les Ménines* (Sylvie Mongin-Algan), *Merci la Nuit* (Raphaël De-four)



Slimane Majdi

Slimane Majdi a été formé à l'Outil Théâtre de Montpellier, auprès de Marc Nicolas, puis au Conservatoire du 20e arrondissement de Paris. Il a travaillé entre autres sous la direction de Jacques Lasalle, Yves Pignot (Théâtre du Rond-Point), Pippo Delbono (*Enrico V*, Théâtre du Rond-Point) Actuellement il a trois projets théâtraux en cours, avec Maïanne Barthès (*Antigone Faille Zero day*), Daria Lippi (*L'expression du tigre Face au moucheron* joué à La Fabrique autonome des acteurs) et Thomas Nucci (*Bienvenue à colomeri* Finaliste du Theatre 13). Il travaille aussi pour le cinéma et la télévision, où il a récemment tourné sous la direction de Michel Leclerc (série *Fais pas ci fais pas ça*), Dany Boon, Pierre Godeau (*Eperdument*), ainsi que Pierre Dudan, Michele cinque.

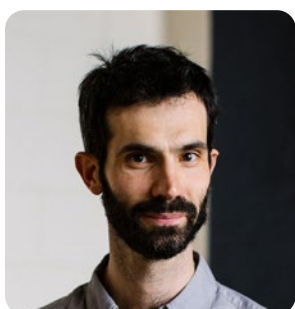


Cécile Maidon

Cécile Maidon est formée au Conservatoire de Toulouse puis à l'Ecole d'Acteurs du Conservatoire de Liège.

Comédienne, elle joue notamment sous la direction de Fabrice Murgia, dans *Les enfants de Jéhovah* et *Notre peur de n'être* (Festival d'Avignon In 2014), de Baptiste Isaïa (marionnette / Jeune public), dans *Le pied de l'arbre de Noël* et *Zazie et Max*, de Lucile Urbani dans les *Royaumes d'Artifice* ; de Rachid Benbouchta dans *J'appelle mes frères*.

Elle est nommée en 2019 aux prix maeterlink de la critique pour son rôle dans *Penthésilée* de Kleist mis en scène par Thibault Wenger.



Baptiste Relat

Baptiste Relat s'est formé au Conservatoire de Tours puis à l'école de la Comédie de St-Etienne. Il joue notamment pour François Rancillac (*Le roi s'amuse* - Grignan 2010) Emilie Capliez, Maïanne Barthès, Hugues Chaballier, Catherine Hugo, Thomas Gaubiac, Jean-Vincent Brisa, et Didier Girauldon (*Fratrerie*, de Marc Antoine Cyr).

Metteur en scène, il monte des auteurs très différents tels qu'Ovide, Ibsen, Dostoïevski, Giono, H. Levin ou encore Gombrowicz. Il s'associe à de nombreux projets pour faire de la direction d'acteur, dernièrement avec *Je suis la Bête* (Julie Delille, production Scène nationale de Châteauroux). La saison dernière il a mis en scène *L'homme qui plantait des arbres* de Giono, a joué Adam dans *Le journal d'Adam* et Eve de Mark Twain co-mis en scène avec Julie Delille (théâtre des 3 parques), et *Hamlet* par Judith Lévassieur (Théâtre le Fenouillet). A la rentrée 2019 il interprétera Philinte dans le *Misanthrope*, mis en scène par Jean Vincent Brisa.

Collaboratrice artistique

Estelle Olivier

Estelle Olivier est danseuse et chorégraphe. Après Normale Sup à Lyon, puis formée à la Notation Benesh au CNS- MDP en 2014 et enfin diplômée d'Etat en danse contemporaine en 2015, elle rejoint la Cie Paradisiaque en 2015 et crée Puisette & Fragile (2018) à 4 mains. Spectacle jeune public théâtre-danse. Elle continue à forger son expérience en tant que pédagogue auprès des compagnies Dynamo et Désoblique, où elle apporte et élabore une danse tout terrain et tous azimuts. Ainsi elle poursuit ses recherches autour de la littérature, du théâtre et de la danse, et confirme son engagement et sa vocation à mêler le récit au corps, le corps au récit. En 2017 elle crée la Cie L'aigrette à Vienne avec laquelle elle développe actuellement deux projets. Elle retrouve Maïanne Barthès cette même année, comme regard chorégraphique autour de deux spectacles : Le Plateau (2017), avec les comédiens du GEIQ Théâtre compagnonnage Lyon et Antigone faille Zero Day (2018).

Scénographe

Alice Garnier-Jacob

Alice Garnier-Jacob est réalisatrice d'Accessoires, décoratrice et plasticienne. Diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon en 2001, elle se forme ensuite à la Fabrication - Réalisation d'accessoires au CFPTS. Au théâtre, elle crée des accessoires pour les Compagnies de L'Absolu Théâtre, Les Armoires Pleines, United-Méga- phone et du Soleil Bleu. Au cinéma, elle a été chef décoratrice sur plusieurs courts-métrages, et travaille régulièrement avec le Studio Bagel et Canal +. Elle est membre active du collectif artistique pluridisciplinaire Curry Vavart (atelier collectif dans le 18ème arrondissement de Paris). En 2012, elle rejoint la Compagnie La Lanterne pour la création de À l'approche du point B. Au côté de Marie Clavaguera-Pratx, elle conçoit et réalise la scénographie. En 2015, elle accompagne à nouveau Marie Clavaguera-Pratx pour la réalisation des décor et accessoires de La rémanence de lucioles. En 2017, elle collabore à deux mises en scène de Maïanne Barthès / Compagnie Spell Mistake(s), Prouve-le et Antigone Faille Zero Day.

Créateur son

Clément Rousseaux

Clément Rousseaux commence à travailler au Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne - après un BTS Audiovisuel Montage et Post-production et un BTS audiovisuel Métiers du son à Montbéliard. C'est l'occasion pour lui de rencontrer de nombreux artistes (Romeo Castellucci, Jan Fabre...), et d'allier sa passion pour la musique à son travail. Arrivé dans la Drôme en 2005, il travaille régulièrement avec la compagnie Transe express et contribue notamment à la création son des spectacles « Les tambours de la muerte » et « Mü ». Depuis 2010, pour La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, il a travaillé avec Richard Brunel, Samuel Achache, Mathurin Bolze, Matthieu Roy, Eugen Jebeleanu, Lucie Rébéré, Maïanne Barthès, Valérie Marinès, Julie Binot, et Louise Vignaud, avec qui il crée le spectacle Rebbibia en Novembre 2018 au TNP.

Créateur lumières

Sylvain Brunat

Sylvain Brunat a été régisseur général et régisseur lumière pour la Cie Transe-Express (Arts de la rue, évènementiels), la Cie de l'Aloette (Théâtre musical baroque), la Cie Propos/Denis Plassard (Danse contemporaine), Uni-T production- Tourneur de musiciens (Yaël Naïm, Erik Truffaz)... Au sein de la Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche, il a créé les lumières du Gène de l'Orchidée de Lucie Vérot, mis en scène par Luc Chareyron, de Cross de Julie Rosselo-Rochet mis en scène par Lucie Rébéré, et de Prouve-le, mis en scène par Maïanne Barthès. Il s'occupe régulièrement de l'accueil lumières de spectacles pour le Lux, Scène Nationale de Valence.

Musiques

Alain Féral

Partenaires de production

Coproduction, accueil en résidence

Théâtre de Roanne

Théâtre de Villefranche

Soutiens :

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Département de la Loire

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Ville de Saint-Etienne

Accueil en résidence :

L'Usine, Saint-Étienne

Théâtre des Célestins, Lyon

Les Studios de Virecourt, Benassay





Virus et complot
Dès 14 ans
Création 2016 à la Comédie de Valence

Prouve le

Spectacle Lauréat du Prix Célest'1 2020

L'histoire de prouve-le, c'est l'histoire de deux enfants qui sont internes dans un collège de haute montagne. Un jour ils tombent malades, tous les deux. Sans doute un virus de rien du tout. Mais sur internet, il y a une théorie qui circule et qui dit que des scientifiques auraient mis au point un virus et l'auraient répandu, volontairement, avec la complicité de l'Etat même. Peut-être pour réduire la population mondiale. Parce qu'on serait trop nombreux. Et la prof de biologie a changé tout son cours pour expliquer que c'était n'importe quoi. Alors que normalement, elle fait toujours le même cours. Et puis de toute façon, elle est très bizarre la prof de biologie.

10, 11, 12 mai 2021 : Théâtre des Célestins, Lyon
24 au 28 janvier 2022 : Théâtre de la Renaissance, Oullins

Texte Lucie Vérot · Mise en scène Maïanne Barthès
Avec Simon Alope, et Cécile Maidon ou Charlotte Ramond



Immigration et identité(s)
Dès 14 ans
Création 2017

Un Étranger

Il a dans sa poche le dessin d'un enfant : un paysage, une grande maison, des montagnes qui ouvrent leurs entrailles, un lac énorme et sans fond qui porte le nom d'abandon. Il dit : « tous les jours je crache dans ces eaux les baisers qui sont morts sur mes lèvres ». De quel exil, de quelle guerre et de quelle solitude nous vient-il ? Il est parmi la foule cet étranger au cœur battant, il est cette sourde inquiétude au passage du flic, il est de houleuses traversées du désert, il a survécu aux frontières, il est si fragile d'être ici, il est l'impossible être ailleurs.

Saison 21-22 : Théâtre de Villefranche (en cours)

Texte Moises Mato Lopez
Mise en scène Gabriela Alarcon Fuentes et Maïanne Barthès
Avec Mbaye Ngom



Hackers VS injustice
Dès 14 ans
Création 2018

Antigone Faille Zero Day

Antigone, c'est celle qui a dit non. Elle est cette héroïne romantique, symbole du courage, celle qui s'élève face à l'injustice. Parce que le mythe d'Antigone fait partie d'un imaginaire partagé, il est possible de l'emmener ailleurs. Retrouver la figure familière et l'introduire dans un nouveau décor. Loin de l'agora athénienne, ici, dans notre réalité, notre monde contemporain. Dans notre histoire, Antigone sera donc le pseudonyme et l'avatar d'une hackeuse, qui un jour, décide de dire « non » aux prescriptions autoritaires d'une finance globalisée en s'attaquant via internet à l'une de ses institutions.

Texte Lucie Vérot · Mise en scène Maïanne Barthès
Avec Mohid Abid, Fanny Chiressi, Charlotte Ligneau-Kante, Slimane Majdi, Cécilia Steiner

Spectacle en production



Bienvenu.e.s en cuisine
Création 2022

Le Plateau

Fabriquer un spectacle sur la cuisine. Sur cet univers des grands chefs et des petits commis, le service, les termes techniques, la cuisson des carottes. Mais aussi l'éventail social, la hiérarchie, les plongeurs sans papiers et les clients des grandes tables étoilées.

Prendre la cuisine comme prétexte à l'écriture d'un spectacle d'acteurs, autrement dit, s'essayer avec la cuisine à l'écriture de plateau. Se lancer dans une longue aventure de recherche pour élaborer la juste recette, l'assaisonnement parfait, le dressage élégant. Prendre le temps de doser les ingrédients, d'essayer et de recommencer. De goûter et de recracher si c'est mauvais.

Lancer cette casserole sur le feu : il faudra se voir souvent, écrire dans l'intervalle.

S'entourer de comédiens-cuisiniers, créatifs, bons techniciens sachant faire la mayonnaise.

Écriture de plateau, mise en scène Maïanne Barthès
Distribution en cours : Cécilia Steiner, Mbaye NGom, Marie Rousselle-Olivier, Sarah Kristian, Bérangère Sigoure, Pierre Dumont, Adèle Grasset, Léo Bianchi, Vanessa Amaral, Clément Lefebvre, Gabriela Alarcon, Maxime Bonnard et Lisa Torres.



Compagnie Spell Mistake(s)

26 rue Henri Gonnard
42000 Saint-Étienne

SIRET 813 405 339 00025 - APE 9001Z - Licences 2-1088809 et 3-1088810

Direction artistique

Maïanne Barthès
06 85 83 34 65

Administration et production

Paul Pitaud
06 21 83 21 02

Diffusion

Juliette Escalona
06 72 53 87 16

cie.spellmistake@gmail.com